

Homélie pour le XXVIII^e dimanche ordinaire, année A
11 octobre 2026

« Le Royaume des Cieux ». Pour la huitième et dernière fois en saint Matthieu, nous entendons une parabole sur le *Royaume des Cieux*. Ce thème est propre à Matthieu. Il précise que Jésus a ouvert sa prédication publique par cette affirmation : « Le Royaume des Cieux est tout proche¹ ». Mais de quelle proximité s'agit-il ? Une proximité spatio-temporelle ou bien une proximité différente ? Une proximité du *Olam hazé* (ce monde-ci) ou bien une proximité du *Olam haba* (le monde venant²) ? Il nous faut résoudre cette question. Comment le Royaume des Cieux est-il proche ? La parabole de ce jour apporte une réponse assez lumineuse.

Voici donc un tableau proposé à notre contemplation : celui des noces du fils d'un roi. La première curiosité est que ce fils n'apparaît pas dans la parabole. C'est embêtant ! Car une noce sans époux c'est un peu comme un bon vin qu'on ne peut boire. Pas davantage n'apparaît l'épouse, ce qui est encore plus déconcertant. Nous avons donc des noces sans époux ni épouse. Par ailleurs, les invités ont refusé de venir. Soit ! Mais ceux qui sont désormais présents à ces noces ne sont pas venus de leur plein gré : ils ont été ni plus ni moins kidnappés et forcés à entrer dans la salle des noces ! Drôles de manières ! Et pour finir, dans toute cette foule, une personne se fait remarquer et « mettre à la porte » après avoir été ficelée de la tête aux pieds. Tel est l'image du Royaume des Cieux que Jésus nous propose ! La belle affaire !

Dans toute cette parabole il y a en fin de compte ceux qui sont entrés et ceux qui ne sont pas entrés. Ceux qui sont là et ceux qui n'y sont pas. On pourrait ajouter que certains sont entrés mais ont été rejetés. Cela vous rappelle-t-il un épisode biblique ? Cherchez bien... du côté de l'Exode. Le peuple des hébreux une fois sorti d'Égypte s'est en effet majoritairement rebellé lorsque, par l'intermédiaire de Moïse, Dieu a donné l'ordre d'entrer dans la Terre promise. Il n'était sans doute pas évident d'entrer dans la Terre promise : cela supposait une disposition de cœur bien particulière. Ce peuple a refusé d'obéir à son Dieu, le Dieu qui l'a créé et qui le considérera comme son épouse, comme le dit le prophète : « ton Époux, c'est ton Créateur³ ». Bonne nouvelle ! Nous avons retrouvé l'Époux. Il était caché dans le livre de l'Exode et dans celui d'Isaïe. Car l'Époux se cache souvent, mais jamais très loin. Nous avons aussi retrouvé l'Épouse qui était voilée dans l'inspiration prophétique d'Isaïe. Ouf !

Maintenant une question se pose à nous : connaissez-vous aujourd'hui un lieu où l'Époux demeure présent mais caché ? Dans notre église ! L'Époux est là, caché dans le Tabernacle. Et nous savons désormais que là où est l'Époux, l'Épouse n'est pas loin. Dans notre assemblée nous avons aussi des épouses, *épouses-inépousées*. Le titre « épouse inédite » n'est en effet pas propre à la Vierge-Marie. Car, selon saint Jean Chrysostome, *la vierge consacrée n'est pas une femme qui a renoncé à se marier, mais une femme qui a renoncé à se marier avec une créature*. Ce qui correspond bien puisqu'elles sont promises à l'Époux divin justement. Et cela nous parle donc aussi du Royaume des

1) Mt IV, 17.

2) Ce concept biblique est habituellement rendu d'une manière inexacte par « le monde futur ». En réalité ce monde *haba* est déjà là mais pas souvent perceptible. Le monde futur serait celui d'après la résurrection.

3) Is LIV, 5.

Cieux⁴. Toutefois ces épouses n'épuisent pas la réalité de l'Unique Épouse du Christ qu'est l'Église. Nous avons vu que le peuple qui vient à la rencontre de son Époux est lui-même l'Épouse. Ainsi l'Épouse est donc pour nous, ici, la petite église que nous formons. Ce *corps ecclésial* n'épuise pas non plus la réalité de l'Unique Épouse du Christ mais elle en est une image bien réelle. Tous peuvent s'y adjoindre. Et pourtant en entrant ici, personne ne peut dire : « je vois l'Église ! » qui est pourtant bien là ! Ce qui n'apparaît pas est pourtant bel et bien présent. Cela nous permet de répondre à la question posée tout à l'heure : la proximité du Royaume des Cieux : proche à le toucher de la main, mais invisible à nos yeux de chair. Il est déjà là mais invisible à nos yeux de chair. Tel est le *Olam haba*.

Dans la parabole, Jésus ajoute deux indications précieuses. La première tient au fait que tous sont contraints d'y entrer. Les serviteurs du roi – à savoir les légions angéliques de notre Dieu – partent donc dans le monde entier et sur tous les chemins chercher toute l'humanité pour la faire entrer dans la salle des noces. Ceci nous indique que le passage par la salle des noces est obligatoire ! On ne peut pas vivre toujours sans mourir. Telle est la porte d'entrée vers le Royaume des cieux.

Reste une dernière curiosité : notre ami « mal endimanché », si l'on peut dire. Ce qui est curieux, ce n'est pas la question qui lui est posée, mais sa réponse, ou plutôt son silence. Comment se fait-il que notre ami n'ait rien répondu ? Car après tout, il n'avait pas demandé à venir ! C'est qu'il voit tout à coup, en conscience, qu'il aurait pu prévoir ce vêtement de noce ! D'après la tradition des Pères de l'Église, le vêtement de noce qui lui manque est la *charité*. D'aucun auraient peut-être pensé à la foi ! Mais voir dans ce vêtement de noce la *charité* est encore plus intéressant. Car si tous doivent « passer » par la salle des noces – puisque nous mourrons tous un jour –, il n'est pas certains que tous aient jamais eu la foi. Mais la charité peut-elle advenir sans la foi ? Du point de vue des sacrements c'est impossible, mais pas du point de vue de Dieu. Car Dieu n'est pas lié aux sacrements visibles⁵ ! Le propre de la charité est d'aimer, c'est à dire de porter des fruits. Tel est le reproche qui est donc fait à notre mystérieux personnage : il ne porte pas de fruit. C'est intéressant car de nombreux témoignages de personnes ayant vécu une E.M.I.⁶, croyants ou pas, rapportent qu'une question leur a été posée : « comment as-tu aimé ? » Bien évidemment il ne faut pas conclure que la foi importe peu pour la Vie éternelle. Mais cela nous dit que tout homme peut aimer, et que Dieu qui est juste, juge sur ce que nous pouvions accomplir et que nous n'avons peut-être pas accompli.

Du côté de ceux qui ont la foi la nécessité de porter un fruit demeure ! C'est justement à l'Offertoire de la messe durant laquelle le Royaume des Cieux descend parmi nous qu'il faut venir déposer au pied de l'autel ces fruits de charité afin que le prêtre puisse les offrir dans la patène. Pensons à venir à chaque messe avec des fruits de charité à déposer au pied de l'autel ! Puisse-t-on toujours revêtir ce vêtement afin de pouvoir participer éternellement aux noces de l'Agneau et ne pas risquer, nous aussi, d'être jetés dehors, en larmes.

4) Il faudrait développer le rôle irremplaçable des vierges consacrées comme signe prophétique du Royaume des Cieux qui vient, mais ce serait ici trop long.

5) Cf. III^e pars, q. 64, a. 7.

6) Expérience de **Mort Imminente**.